

# **JEUNESSE ET POLITIQUE DANS L'ALGERIE DES ANNEES 30:**

## **LA FEDERATION DES JEUNESSES SOCIALISTES D'ORANIE**

**Dr. Mouloud AOUIMEUR**

**Professeur en histoire**

**Université de Bouzareah**

“Les mouvements de jeunesse constituent l'une des grandes originalités de la période”<sup>1</sup> de l'entre-deux-guerres. Les jeunes ne sont pas seulement une catégorie sociale mais deviennent de plus en plus un enjeu politique et l'objet d'encadrement idéologique. De l'extrême droite à l'extrême gauche, chaque parti politique français s'efforce de se doter d'une organisation périphérique de jeunesse dépendante directement de lui pour mieux assurer la continuité de son action.

Les travaux sur les mouvements politiques se contentent généralement d'étudier l'appareil central et les discours des leaders. Nous essayons au contraire, ici, de retracer l'histoire des Jeunesses socialistes françaises à partir de l'étude d'une structure intermédiaire: la fédération des JS de l'Oranie dans les années trente. Ce qui permet de mesurer le degré de l'influence des militants de base sur la formation doctrinale du parti et de cerner leur rôle dans l'élaboration de la politique coloniale de la SFIO. Grâce à ses jeunes, le Parti socialiste espère renforcer son potentiel politique et élargir son rayonnement dans l'Ouest algérien.

Quelle a été réellement la place des jeunes dans le Parti socialiste? Les JS sont t-elles vraiment “ sous tutelle, pas libres de (leurs) actes”<sup>2</sup>

comme le prétendent leurs adversaires ? Les jeunes socialistes ont-ils joué un rôle important dans la vie politique et sociale de l'Algérie de l'entre-deux-guerres? Autant de questions auxquelles nous essayerons d'apporter un élément de réponse.

### **FONDATION ET PASSAGE AU SOCIALISME:**

Le 26 septembre 1925, se tenait la première réunion des JS à Oran chez Eugène Couderc. Des sections sont créées ensuite à Beni Saf, Tlemcen, Aïn Témouchent et Sidi-Bel-Abbès.<sup>3</sup> Un Comité d'entente des JS est formé à la fin 1928. Le mouvement compte, d'après les cartes prises au Comité National mixte, 64 membres en 1931. Plusieurs groupes sportifs parviennent à organiser une "coupe ouvrière".<sup>4</sup> Ces premières expériences n'ont pas eu de grand succès. Une lettre du Comité national mixte affirme que celui-ci est sans nouvelles de ses sections oranaises.<sup>5</sup> Le mouvement sera restructuré vers 1932. La réunion tenue à Oran, le 29 janvier 1934 désigne un Comité directeur. Le Bureau sortant est entièrement réélu avec un nouveau secrétaire adjoint, Roger Berhoun. Boudara demeure secrétaire général et Bronzone est trésorier.<sup>6</sup>

L'année 1936 est un tournant sur le terrain. La victoire du Front populaire accentue la mobilisation de ces jeunes. Grace surtout à Gilbert Bensoussan, l'action du mouvement devient plus intensive. Les élections confirment la présence en croissance des socialistes en Oranie. La ville de Beni Saf est dirigée par un maire socialiste, Gabriel Gonzalès. Marius Dubois est élu député en juin 1936.

Les jeunes s'engagent dans la voie politique pour de multiples raisons. Roger Berhoun résume les motivations incitant à l'adhésion aux JS: "Voilà pourquoi les jeunes, cherchant les causes de leur misère ont compris le problème de la lutte de classes et voilà pourquoi nous sommes socialistes. Nous serions en droit de rétorquer également que les partis de droite ont tous leurs jeunessees, Camelots du Roy, Jeunessees Patriotes, Solidarité française, Volontaires nationaux,

etc...et que devant cette jeunesse fasciste, les jeunes ouvriers ont été obligés de se grouper. Et puis, il y a encore autre chose. Il y a les gens de cœur qui naissent socialistes (et) il y a ceux qui sont attirés dès leur jeune âge par le socialisme.”<sup>7</sup> Il s’agit donc de la conviction idéologique, du combat contre l’extrême droite et de l’attrait personnel au socialisme.

La transmission familiale très répandue dans les fédérations Constantinoise et Algéroise est moins présente en Oranie.<sup>8</sup> A Beni Saf, Jean Mirailès et son frère François, Raphaël Motta et son frère Michel animent la section locale des JS.<sup>9</sup> D’autres jeunes viennent au Parti socialiste par pacifisme.<sup>10</sup>

L’influence des instituteurs, très nombreux dans le Parti socialiste mérite d’être citée ici. Hubert Bourgin qui fréquentait l’Ecole normale de Paris, décrit avec exagération le culte de la personnalité répandu chez les jeunes socialistes: “ Pour ceux de nos camarades, surtout de nos jeunes camarades, qui, à cette époque de confusion et de trouble, allaient devenir socialistes, Jaurès était, non seulement un génie unique, celui de la pensée et du verbe socialiste, mais une puissance irrésistible de démonstration et de séduction. Il savait tout, comprenait tout, prévoyait ou pressentait tout; il faisait, dans son intellect infiniment vaste et subtil, la synthèse des idées les plus malaisément conciliables; sa nature généreuse avait le don d’associer à une même œuvre, de portée illimitée, les aristocraties de l’esprit et les masses populaires. Il suffisait donc de l’écouter pour être convaincu, de le suivre pour marcher droit, et dans la bonne direction. Sa pensée paraissait-elle obscure? C’est qu’il anticipait sur la connaissance. Sa tactique subissait-elle des échecs? C’était pour mieux réussir. Ainsi la foi s’était substituée à la raison. Les disciples, les fidèles de Jaurès s’étaient par avance soumis au magistère de l’équivoque, par lequel il devait assurer son règne politique.”<sup>11</sup> Peut-on trouver de telles "adorations" au sein des sections algériennes?

Le socialisme oranais s'incarne dans un homme qui, pendant plus de 15 ans, va jouer un rôle de premier plan sur la scène politique locale: Marius Dubois. Secrétaire fédéral inamovible, conseiller général puis député d'Oran, il sera exclu de la SFIO au lendemain de la Libération, accusé à tort d'avoir voté les pleins pouvoirs au maréchal Pétain au Congrès de Vichy de juillet 1940. Taïb Djaïdir, secrétaire de la section d'Oran, fait amèrement état, dans un rapport confidentiel adressé à Daniel Mayer, secrétaire général de la SFIO, des difficultés que rencontrent les nouveaux dirigeants oranais à faire face à Dubois. Ce dernier " n'a pas cessé d'intervenir et de peser sur les dispositions, l'attitude des opinions et les décisions d'un grand nombre de camarades chez qui le sentiment de l'amitié et de la reconnaissance personnelles l'emportaient sur la notion du socialisme." <sup>12</sup>

En fait, l'adhésion au mouvement des JS est pour ces jeunes issus de milieu modeste, un cercle de réflexion et de formation intellectuelle. C'est donc " une occasion d'enrichissement intellectuel, d'apprentissage de la discussion et de rencontre à l'occasion des congrès régionaux et nationaux. Combien ont appris à construire un exposé et à s'exprimer en public dans de telles circonstances." <sup>13</sup>

### **PROPAGANDE ET RECRUTEMENT :**

Les JS utilisent tous les moyens d'influence et de propagande en leur possession pour recruter les jeunes et augmenter leur audience en Oranie. Le parti fixe ainsi les principales tâches de ce mouvement: " le recrutement de la jeunesse pour la soustraire à l'influence des formations réactionnaires et cléricales, l'éducation socialiste en vue de faire de nos jeunes militants de bons ouvriers du Parti, l'organisation des loisirs, le développements du sentiment de la camaraderie, la participation à toutes les actions de nos aînés sous le signe de la solidarité." <sup>14</sup> C'est les jeunes qui se chargent donc de former les jeunes et de les encadrer.

Le 4 novembre 1933, les JS d'Oran donnent à salle de la Loge, boulevard Sébastopol, leur second grand concert-bal annuel. Selon le rapporteur, de nombreux adhérents et sympathisants ont répandu de " délicieuses cravates rouges où se détachent, en lettres d'or, leurs initiales ". Marius Dubois, président d'honneur des JS, lance un appel aux jeunes pour venir " sur le terrain de luttes de classes tant au point de vue local que national et international, car seul le socialisme marxiste nous délivrera à jamais de l'exploitation de l'homme par l'homme, de l'esclavage économique et du fléau de guerre."<sup>15</sup>

Les JS sont impliquées dans de nombreuses associations musicales et sportives. L'association sportive *la Jeunesse Populaire Laïque* de Beni Saf remporte des succès à l'échelon national.<sup>16</sup> Une annonce appelle les jeunes à adhérer à une association de sports et loisirs nommée *L'Aviation populaire*.<sup>17</sup> L'association musicale *La Bénissafienne* animée entre autres, par Antoine Martinez est très active.<sup>18</sup> Les JS organisent une fête dansante à la salle Jean Jaurès à Oran, en décembre 1935.<sup>19</sup> Elles participent aux fêtes organisées par les Femmes Socialistes en l'honneur des *Faucons Rouges*.<sup>20</sup> Elles commémorent les grandes dates du socialisme français (la mort de Jean Jaurès, la Commune de Paris, 1<sup>er</sup> mai, ect.).<sup>21</sup>

Les JS d'Oran publient une revue bimensuelle d'information intitulée *Le Cri des Jeunes*. Le premier numéro paraît le 15 février 1932. L'éditorialiste précise le sens de cette publication: " Nous avons voulu créer une tribune d'accès libre, où tous les jeunes pourront s'exprimer à la cadence de leur jeunesse et où les accents d'un cœur neuf et libre trouveront un écho. Nous voulons encore traduire le sentiment des générations qui montent et fidèles observateurs de l'activité qui nous environne, tirer des événements les conclusions qui s'offrent à nos esprits." Il ajoute plus loin: " Si notre publication permet à quelques jeunes de se faire mieux connaître et si le public nous porte un plus grand intérêt, notre tâche nous paraîtra moins lourde et notre but sera presque atteint."<sup>22</sup>

*Le Cri des jeunes*, indique dans sa manchette " Par les jeunes pour les jeunes ". Il se veut ainsi rassembleur de tous les jeunes oranais. Cette neutralité supposée, ne va pas sans soulever quelques étonnements au sein du mouvement comme le montre cette remarque soulignée par le rédacteur: " Quelques-uns de nos lecteurs nous ont demandé de déterminer notre orientation politique et d'entrer positivement dans la bataille électorale."<sup>23</sup>

*Le Cri des jeunes* ne veut aucune aide financière. Il compte seulement sur ses lecteurs, les abonnements et les recettes publicitaires. Ainsi, dans un seul numéro, la revue insère plus de 7 affiches publicitaires. Elle est vendue à 75 centimes le numéro. *Le Cri des jeunes* lance un appel aux " sincères amis des lettres et des arts" pour lui apporter l'aide morale et des articles.

Quel est le contenu de la revue? Le tableau ci-après résume bien le sommaire de *Le Cri des jeunes*, dans sa 2<sup>e</sup> édition. Ce choix est dicté par le fait que nous n'avons trouvé que 2 numéros à la Bibliothèque nationale de Paris. Le premier numéro tiré à titre d'essai ne pouvait servir d'échantillon.

Thèmes	Nombre d'articles	Pourcentage
Politique/doctrine	4	22%
Littérature/arts	12	67%
Sports.	2	11%

La revue ne veut pas se limiter à la politique et la doctrine. *Le Cri des jeunes* est divisé en 4 rubriques : le cri politique, le cri littéraire, le cri artistique et le cri sportif. D'après le sommaire du n°2, il est facile de constater que la revue s'intéresse davantage à la littérature et les arts. Les articles consacrés à ces sujets sont beaucoup nombreux par

rapport à ceux réservés à la politique et la doctrine. Ils sont au nombre de 12 soit 67% du total. La politique est traitée en 2<sup>e</sup> place avec 4 articles, ce qui représente en tout 22% des articles. *Le Cri des Jeunes* réserve 2 articles aux sports soit 11% du total.

*Le Semeur* puis *Oran socialiste* organes de la SFIO dans l'Ouest algérien, réservent une tribune régulière aux jeunes sous le titre *Le Coin des Jeunes*. Les secrétaires fédéraux y collaborent constamment. Ces journaux publient souvent un bilan des activités déployées par ces jeunes et insèrent leurs annonces. Après avoir reçus l'accord des fédérations d'Alger et du Maroc, les JS demandent au CNM de réserver une page "nord-africaine" dans *Le Cri des Jeunes* au lieu d'une page algérienne demandée l'année précédente. Aïm et Meyer, responsables de la Commission de propagande demandent qu'on édite un matériel de propagande spécial pour l'Algérie.<sup>24</sup>

Une bibliothèque consacrée aux jeunes est ouverte en février 1934, à Oran. Les militants sont sollicités pour l'alimenter en livres. Quatre coins sont fixés pour recevoir les dons: Café Jeannot au Bd Oudinet, au siège du journal *Le Semeur*, à la Brasserie Au va-et-vient, Bd National, et chez Santamaria, 19 rue Cavaignac. Des militants comme Caster, Palacio, Escabasse, Benhaïm répondent à l'appel en offrant des livres à leur nouvelle bibliothèque.<sup>25</sup> Elle est ouverte tous les jeudi de 18 h à 19 h et tous les dimanches de 10 à 12 h. Une réunion tenue le 29 janvier 1934 à la salle Jeannot, désigne Benichou comme bibliothécaire.<sup>26</sup> Il serait sans doute intéressant de savoir quelles sont les lectures de ces jeunes socialistes. Malheureusement, nous ne disposons d'aucune trace directe du registre du bibliothécaire. On peut toutefois en faire une idée. Une annonce signale des collections du journal *Le Populaire*, organe national de la SFIO, *Non !* organe des JS d'Alger, *Le Cri des Jeunes*, organe des JS de France, *L'Etudiant socialiste*.<sup>27</sup> On y trouve également des brochures doctrinales du Parti offertes par Windhlotz.<sup>28</sup>

Les JS entreprennent des séances oratoires. Maurice Benichou donne une conférence sur " le déterminisme économique " à Oran, le 22 décembre 1935.<sup>29</sup> Il fait une autre causerie à Arzew sur "le socialisme et les jeunes".<sup>30</sup> Ybanèz donne une conférence à Oran intitulée "Contre la guerre, et par tous les moyens".<sup>31</sup> Palacio fait une causerie à Oran sur "les origines du socialisme".<sup>32</sup>

Parmi les jeunes dynamiques, nous pouvons citer également Balduini, Cremades, Escabasse, Hami (Oran), Gandaras, Guenoun, Knetch (Perrégaux), Edmond Meyer (Aïn Temouchent), Nadjem, Sarcos. Ils bénéficient de l'appui des militants adultes comme Marius Dubois, Alexandre Amouyal, Léon Carmillet. Ils sont mandatés par le Parti pour aider ces jeunes dans leur action notamment par des conférences d'éducation socialiste. Ils forment ensemble un Comité fédéral mixte. Dans chaque parti politique, la crainte de "l'indocilité" ou "l'errance, le libertinage, et l'esprit frondeur" <sup>33</sup>est manifeste. Mais, ils sont surtout présents pour surveiller de près leurs orientations politiques. Cela ne veut nullement dire que ces jeunes sont complètement dominés.

Les jeunes sont priés à plusieurs reprises d'assister aux congrès de la fédération adulte et de s'impliquer davantage dans l'action socialiste. Les responsables des JS assistent presque régulièrement aux assises régionales de la SFIO. Mirailès secrétaire du groupe de Beni Saf, préside la séance d'après-midi du congrès de Hammam-Bou-Hadjar du 11 février 1934.<sup>34</sup> Berhoun, alors secrétaire général des JS, est désigné assesseur au congrès d'Oran du 10 novembre 1935.<sup>35</sup> Sanchez, responsable de la section pérregauloise des JS participe activement à l'organisation du congrès de Pérregaux du 22 mai 1938. Il est présent au grand meeting organisé la veille du congrès où il fait une intervention en présence des notables régionaux de la SFIO.<sup>36</sup> Gilbert Bensoussan assiste au congrès de Tlemcen du 21 mai 1939 et sollicite l'appui du Parti en faveur des jeunes.<sup>37</sup>



Les congrès fédéraux des JS sont réguliers et se terminent souvent aux chants de *l'Internationale* et de la *Jeune Garde*. Ces jeunes participent aux assises nationales de leur mouvement. Aïm, nouveau secrétaire fédéral devait représenter sa fédération à la Conférence nationale de Limoges (16-18 avril 1938). Une note est adressée aux sections pour “ faire tout leur possible pour permettre cette décision à exécution, chacune d’entre elles adoptera le moyen qui lui conviendra le mieux (bal, listes de souscriptions, cartes, tombola).”<sup>38</sup> Il faut rappeler ici, que le mouvement des JS souffre constamment des problèmes financiers. Le congrès fédéral extraordinaire du 3 avril 1938 manifeste d’ailleurs ses réserves sur l’augmentation des cotisations et demande à la direction parisienne du mouvement (CNM) de chercher d’autres moyens pour équilibrer le budget.<sup>39</sup>

L'action des JS se heurte à de multiples difficultés. Les confrontations avec les forces en présence sont fréquentes. Le Docteur Jules Molle<sup>40</sup>, député-maire “réactionnaire” d’Oran interdit par arrêté municipal les conférences de Paul Faure et Février dans la ville d’Oran.<sup>41</sup> Lucien Roland, délégué national de la SFIO à la propagande, est partout interpellé par le communiste Teulade au cours de sa tournée oranaise.<sup>42</sup>

André Thivrier et Antoine Capgras qui ont effectué une tournée en Oranie, écrivent dans *Le Populaire*: “ L’Algérie a été jusqu’ici la proie des extrémistes de droite ou de gauche. C’est notre faute. Nous n’avons rien fait pour réagir ... Les fascistes, les royalistes opèrent dans l’ombre et le mystère... Les communistes d’Algérie n’ont pas une attitude uniforme...Là, où nous les avons trouvés agressifs nous avons bien dû engager le combat... Dans les circonstances présentes et à deux pas du Rif, rien n’est plus facile que de remporter sur les communistes intransigeants des victoires oratoires.”<sup>43</sup>

Les disputes verbales avec l’extrême droite locale se transforment des fois en actes de violence. Ainsi, Marius Dubois, accompagné par les deux députés Toussaint Ambrosini et Georges Richard échappent

à un attentat, le 19 mars 1931, au cours de leur tournée électorale.<sup>44</sup>  
La presse "réactionnaire" locale se déchaîne contre Dubois.<sup>45</sup>

## LES JS ET LA QUESTION ALGERIENNE

Dans l'action que mènent ces jeunes en Oranie, quelle est la part accordée au problème colonial? Si la discussion sur la question algérienne est presque absente durant les premières années du mouvement des JS d'Oranie, elle est par contre fréquente après l'année 1936.

Le congrès fédéral extraordinaire d'Oran du 3 avril 1938 adopte une motion sur la question algérienne. Il demande au CNM d'inscrire celle-ci à l'ordre du jour de la Conférence nationale de Limoges. Cette demande coïncide justement avec la circulation d'un long rapport sur la situation économique et politique en Algérie, établi par Zbentoute.<sup>46</sup> La motion réclame également l'égalisation du prêt des militaires indigènes à celui des européens. Les JS demandent au Parti d'appuyer de toutes ses forces la campagne en faveur du projet Blum-Viollette.

Les délégués réclament une page mensuelle consacrée au problème algérien dans le journal national du mouvement, *Le Cri des jeunes*. Alexandre Amouyal propose "un congrès nord-africain des jeunesses, particulièrement chargé de l'étude du problème algérien."<sup>47</sup> Effectivement, les socialistes ont tenu un congrès interfédéral à Alger quelques jours plus tard mais les leaders des JS ne sont pas invités officiellement.<sup>48</sup>

Eugène Aubey, secrétaire national des JS en tournée de propagande en Oranie promet à ses camarades algériens de "ne jamais négliger au cours de ses conférences en France de parler de l'Algérie et de signaler à l'opinion publique française le sort douloureux du peuple algérien."<sup>49</sup>

L'action des JS en direction de la question coloniale se résume pendant la période 1936-1938 à la mobilisation en faveur du vote du

projet Blum-Viollette. Le retrait définitif de ce projet radicalise le nationalisme algérien. Celui-ci “ s’est nourri de cette déception de l’intelligentsia.”<sup>50</sup> Marius Dubois déclare justement à la tribune de l'Assemblée nationale, le 4 décembre 1937: “ Si le projet Blum-Viollette avait été voté, le mouvement PPA qui s’est produit en Algérie n’aurait pas pris les proportions que vous lui connaissez aujourd’hui.”<sup>51</sup>

### **LES JS AU MOMENT DU FRONT POPULAIRE :**

La période du Front populaire était très agitée et pleine d’activités. Le congrès fédéral extraordinaire du 3 avril 1938 demande l’édition d’un matériel spécial de propagande pour l’Algérie.<sup>52</sup> Arrighi explique aux jeunes socialistes d’Arzew le but de leur mouvement. Juste après cette conférence, une section de JS est créée sur place. Elle est dirigée un bureau formé de Elie Ben Yamin, comme secrétaire général, assisté par Denise Ramognino. Germain Gély est trésorier. Solange Palacio et Victoria Jacinthe sont assesseurs et Joseph Alcaraz, bibliothécaire <sup>53</sup> Le Conseil fédéral réuni à Arzew le 18 décembre 1938 élabore un plan d'action pour le 1<sup>er</sup> trimestre 1939 :

-15 janvier une sortie champêtre à la source Noiseux

-5 février un concours de jeux divers.

-28 février une représentation théâtrale.<sup>54</sup>

Le 14 janvier 1939, Bensoussan devrait donner une conférence à la salle Jean Jaurès à Oran sur "l'économie libérale a fait faillite".<sup>55</sup> Le Parti socialiste envoie plusieurs de ses cadres en Algérie pour mener une tournée de propagande. Théo Bretin anime des réunions à travers l'Oranie. Des sections sont ouvertes dans les principales villes oranaises. Les JS défendent la politique en faveur des jeunes menée par Léo Lagrange, secrétaire d'État socialiste aux sports et aux loisirs. Celui-ci a lancé effectivement un vaste programme de "loisir populaire"<sup>56</sup> comme l’a parfaitement montré les travaux de Pascal Ory.<sup>57</sup>

Depuis la scission de Tours (décembre 1920), les rapports entre les socialistes et les communistes sont tendus. Les raisons de ce désaccord sont multiples: opposition/soutien à la guerre du Rif<sup>58</sup>, représentation du bolchevisme et l'interprétation du marxisme<sup>59</sup>, la question coloniale, etc.

Les rapprochements avec les Jeunesses Communistes sont souvent initiés par la Fédération de la Seine.<sup>60</sup> Le pacte<sup>61</sup> signé par le Parti socialiste et le Parti communiste en octobre 1934 met un terme à une période agitée dans l'histoire des relations socio-communistes, et ouvre des possibilités d'action et de collaboration qui ne sont pas négligeables. Alexandre Amouyal exprime son espoir de voir l'unité bientôt réaliser. Ces deux mouvements mènent ensemble des meetings à travers l'Oranie dans le cadre du Front populaire et du Congrès musulman.

Les responsables communistes sont de plus en plus présents aux manifestations socialistes. Ainsi, Ben Amar, secrétaire général des JC, assiste au congrès socialiste d'Oran du 3 avril 1938. Les délégués adoptent une motion en faveur de l'unité avec les JC: "Devant la gravité de l'heure, (ils pensent) que tout doit être fait pour l'union fraternelle de la jeunesse ouvrière de France et d'Algérie, et pour créer l'atmosphère favorable à l'unité."<sup>62</sup> Ils précisent bien qu'il "convient d'aplanir les difficultés qui peuvent surgir contre Jeunesses socialistes et Jeunesses communistes, en évitant les polémiques et les attaques contre les militants des deux partis, en renonçant à l'idée d'absorption de l'un des mouvements par l'autre et aux manœuvres qui la préparent." Ils demandent ensuite aux adultes de s'unir car l'unité des jeunes pour être durable et efficace doit être une conséquence de l'unité des deux partis. Le communiste Julien Guidicci participe au grand meeting organisé par les socialistes à Pérregaux, le 21 mai 1938.<sup>63</sup>

En 1939, les divergences entre les deux mouvements de jeunesse se manifestent au grand jour. En effet, le bureau de la section des JS d'Oran adresse une lettre de protestation aux JC locales. Cette lettre

vient juste après que les JC d'Oran diffusent une feuille intitulée "La Voix du quartier" où elles prêtent aux socialistes Bernard Chochoy et Eugène Aubey d'avoir qualifié le leader communiste Maurice Thorez de "tyran". Qu'avaient dit exactement les responsables des JS? " Chez nous, il n'y avait pas de " fils du peuple" pour nous dicter notre loi...Un socialiste ne peut se parer d'un titre quelconque pour se poser en "chef aimé" du prolétariat...Nous pensons qu'aucun homme si grand soit-il ne saurait incarner le communisme, ni le socialisme." Les jeunes socialistes oranais se demandent " Est-ce un crime de le dire?" La réponse est immédiate. " Il faudrait avoir le courage de le proclamer...Ce n'est pas tout que de crier: Unir! Unir! Unir! Il faut travailler à l'unité. Vos mensonges travaillent contre l'unité. " Est-ce une rupture? Les JS émettent des conditions à l'unité: " Celle de la collaboration loyale où vous êtes sûrs de nous trouver. Celle des attaques insidieuses et hypocrites où nous ne vous suivrons jamais." <sup>64</sup>

Pendant les deux premières années de la guerre civile espagnole, les JS réagissent favorablement à la politique de non-intervention prônée par le gouvernement de Léon Blum. Leur position change dès que Blum démissionne et les républicains espagnols subissent des pertes face aux armées du Général Franco, soutenues par Hitler et Mussolini.

L'Abbé Lambert est parti en Espagne et entré en rapports avec le Général Franco. Il recrée *Les Amitiés Latines* qui " n'ont d'autre but que de dresser une partie de la population contre le peuple israélite."<sup>65</sup> Léon Carmillet reproche à Lambert de délaissier la gestion de la ville d'Oran et d'utiliser l'argent public pour effectuer de nombreux voyages en Italie fasciste et en Espagne franquiste. <sup>66</sup> Marius Dubois s'inquiète de l'agitation clandestine des cagouleurs: " Tout dernièrement, des arrestations ont eu lieu sur la frontière algéromarocaine. Mme Berger, d'Oran, et son mari, dentiste dans cette ville, ont été arrêtés au moment où Mme Berger allait au Maroc espagnol pour porter aux rebelles des renseignements permettant d'arrêter les bateaux quittant le port d'Oran pour l'Espagne républicaine."<sup>67</sup> La

section d'Aïn Temouchent demande la réouverture des frontières franco-espagnoles et la reprise des relations commerciales avec l'Espagne républicaine.

Les JS se mobilisent pour aider les réfugiés espagnols. L'Oranie devient de plus en plus le havre des espagnols qui fuient la guerre et prennent le chemin de l'exil.<sup>68</sup> Les jeunes militants participent largement aux activités du *Secours Socialiste pour les Réfugiés Espagnols*.<sup>69</sup> C'est leur manière de s'impliquer dans le combat contre le fascisme et la défense de la liberté et la démocratie.

Le 30 novembre 1938 des grèves éclatent en Oranie. Pour les socialistes, les grévistes "ont seulement obéi " à leur devoir syndical. La riposte gouvernementale et patronale qualifiée de " mesures de répression injustes et inhumaines " est largement condamnée. A Oran, le maire Lambert profite de la situation pour se venger du mouvement ouvrier, jusqu'alors maître du terrain depuis la manifestation du 12 février 1934.<sup>70</sup> Il refuse catégoriquement la réintégration de 65 tramainots oranais.<sup>71</sup> Une motion socialiste demande au Parlement de faire un large geste d'apaisement à savoir voter une amnistie " pleine et entière en faveur des victimes."<sup>72</sup>

Quelle est enfin la position des JS vis-à-vis de l'action générale du gouvernement Blum? Chochoy affirme au Casino Bastrana d'Oran: " Certes, nous n'avons pas fait les miracles quand nous étions au pouvoir." La faute n'est sûrement pas venue des socialistes. " Nous étions non pas en régime socialiste mais en régime de Front populaire et il ne s'agit pas de réaliser le socialisme- chose que d'autres partenaires n'auraient pas permise- mais simplement le programme du Front populaire." Chochoy cite d'autres raisons. Léon Blum n'a pas "trouvé à ses côtés des hommes résolus à le suivre jusqu'au bout. D'autres difficultés avaient surgi, les occupations d'usine ne facilitaient pas la tâche des gouvernants qui avaient à faire face à des problèmes inextricables tant d'ordre intérieur que d'ordre extérieur."<sup>73</sup>

## LES JS CONTRE LA GUERRE QUI VIENT

Ces jeunes se sentent produits d'une période trouble. Ils appartiennent tous presque à la génération de "1912-1914".<sup>74</sup> Ils n'ont pas participé à la Guerre mais subissent largement ses conséquences. Le sort tragique de l'humanité causé par la Première guerre mondiale est toujours présent dans les esprits. D'où l'intérêt permanent manifesté par ces jeunes antimilitaristes<sup>75</sup> à la menace de guerre notamment après l'arrivée d'Hitler au pouvoir et sa politique expansionniste et militariste. " Le service de travail obligatoire en tant qu'instrument de la militarisation et de la fascination de toute la jeunesse prolétarienne, entre de plus en plus au premier plan."<sup>76</sup> Ils s'inquiètent également de " la cessation des paiements pour les dettes et réparations " annoncée par Hitler. Selon eux, " elle sera un élément de discorde à la Conférence du Désarmement de Genève, car elle soulèvera de graves débats."<sup>77</sup>

L'extrême droite fait des tentatives pour infiltrer ou acheter des journaux oranais. *Oran socialiste* insiste sur la rumeur selon laquelle Jacques Doriot a donné des consignes à ses partisans de boycotter temporairement le journal *Oran Matin* pour forcer ses rédacteurs à le vendre à la fédération PPF locale.<sup>78</sup> L'argent ne manque pas. Le journal socialiste oranais accuse l'extrême droite d'avoir bénéficié d'appuis financiers de la part de Mussolini et Hitler.

Ces accusations sont bien fondées puisque des recherches historiques en apportent la preuve. En effet, le chercheur allemand Dieter Wolf affirme dans son livre consacré à Doriot, que Victor Arrighi - responsable du PPF en Algérie- avait reçu de l'argent par l'intermédiaire de Galeazzo Ciano, ministre Italien des Affaires étrangères.<sup>79</sup> Au fur et à mesure que les jours passent, le fascisme et l'extrême droite menacent de plus en plus, notamment en période électorale. Les cantonales d'octobre 1937 se sont déjà passées dans un climat difficile.<sup>80</sup> L'extrême droite suit presque partout en Oranie les trois députés socialistes Max Lejeune, Augustin Malroux et Van Tielcke en compagnie de Marius

Dubois et leur donne la contradiction<sup>81</sup>

Des réactions antisémites commencent à se manifester après la victoire du Front populaire car on tenait les juifs pour responsables du succès électoral de Marius Dubois à Oran. Mais, c'est pendant les tournées du colonel de La Rocque, de Jacques Doriot et de Charles Maurras en Oranie que des propos antisémites et des comportements racistes apparaissent au grand jour. A son retour en France, Maurras écrit avec orgueil: "l'adoption de l'*Action Française* par l'Algérie (est) un fait accompli."<sup>82</sup>

Le parti fasciste<sup>83</sup> PPF est toujours présenté comme un "parti de gros colons et des gros manitous déguisés en ouvriers."<sup>84</sup> Doriot est reçu triomphalement en Oranie en printemps 1938.<sup>85</sup> Un communiqué du bureau fédéral appelle les socialistes à assister à une réunion animée par Jauleni, un des responsables locaux du PPF pour faire pression.<sup>86</sup> Lucien Bellat, ami de Charles Maurras et maire de Sidi-Bel-Abbès refuse de recenser deux jeunes juifs de la classe 1938. Ces "manœuvres scandaleuses" visent l'exclusion de la citoyenneté française plusieurs centaines d'électeurs Israélites." La section socialiste locale demande "un décret interprétant d'une façon définitive le décret Crémieux"<sup>87</sup> qui donnait la citoyenneté française à tous les juifs d'Algérie.

La position à prendre face au fascisme et nazisme, divise le Parti socialiste en deux grands courants.<sup>88</sup> Le premier courant avec Léon Blum à sa tête exprime la fermeté. Il veut renforcer la défense nationale et l'alliance avec les démocraties notamment l'Angleterre et les USA. Il pose ainsi le problème sous forme de lutte idéologique: la démocratie face au fascisme. Le socialisme ne peut affronter au même moment le fascisme et la bourgeoisie. Cette dernière est apparue moins dangereuse du moment qu'elle s'est montrée responsable en respectant l'alternance et le suffrage des urnes. Cette tendance est animée en Oranie par Alexandre Amouyal.



Le second courant animé principalement par Paul Faure en France et Marius Dubois et Léon Carmillet en Oranie, prône le pacifisme et des concessions économiques en échange de la paix. Le socialisme devrait rester en dehors du conflit qui oppose le fascisme et le capitalisme. Marius Dubois se demande “ Que viendrait faire le socialisme dans ces conflits qui mettent aux prises hors des frontières françaises, des États capitalistes ou fascistes? ”<sup>89</sup> Sa seule réponse à la menace du totalitarisme est la réorganisation de l'économie internationale sur la base de la distribution des richesses et sur le profit. Au cas où un problème surgit à cause de la "honteuse capitulation de Munich", un accord de paix avec l'Allemagne sera organisé, débouchant sur une entente économique “ avec comme contrepartie le désarmement progressif simultané et contrôlé.”<sup>90</sup> La paix, conclue t-il, peut être maintenue sans que l'on soit obligé de la faire surgir d'une nouvelle guerre! La guerre a déjà eu lieu et la Paix reste à organiser. Inutile de recommencer le massacre.<sup>91</sup> Dans le sens inverse, Hitler et Mussolini prendront plus et se sera “ la conflagration, le massacre! Des millions d'êtres seront assassinés et le pays sera anéanti.”

Dans un rapport sur le fascisme rédigé à l'intention du congrès interfédéral d'Alger d'avril 1938, Victor Figière demande qu'on s'attaque davantage au chômage et à la misère, racines du mal.<sup>92</sup> Dubois et tous les pacifistes intransigeants refusent aveuglement d'admettre la fatalité de la guerre alors que Hitler et Mussolini réclament à haute voix leurs stratégies d'expansion en Europe comme ailleurs. “ Il faut être bien aveugle pour ne pas voir que Hitler et Mussolini ne s'attaqueront jamais de face et ouvertement à notre pays-tout au moins pour l'instant. Nos moyens de défense sont tels qu'ils ne s'y risqueraient pas. Ils veulent conquérir, mais sans guerre. Ils savent parfaitement qu'une guerre déclarée par eux se terminerait par une Révolution qu'ils ne désirent pas! ”<sup>93</sup>

Les Femmes socialistes oranaises animées par Lisette Vincent et

Denise Rode soutiennent largement le courant pacifiste.<sup>94</sup> Les partisans de la paix multiplient des initiatives approuvant l'incompatibilité de la doctrine socialiste avec l'esprit belliciste comme cette conférence de Germain Gély à Arzew intitulée tout simplement "le socialisme c'est la paix".<sup>95</sup> Léon Carmillet apporte un soutien médiatique à la *Ligue Internationale des Combattants de la Paix*. Il publie dans *Oran socialiste*, le *Manifeste de La Ligue* malgré les fortes réticences de quelques militants.<sup>96</sup>

Les débats à l'intérieur des congrès fédéraux de 1938 et 1939 reflètent cette double vision en matière de politique extérieure. Le congrès d'Arzew du 18 décembre 1938 attribue 16 mandats pour la motion Blum, 11 mandats pour celle de Faure et 18 abstentions. La motion de synthèse, défendue par Joseph Begarra, obtient 32 mandats, 5 contre et 8 abstentions.<sup>97</sup>

Malgré sa mise en minorité, Dubois insiste qu'on demande au Parti socialiste de prendre la tête de l'Internationale Ouvrière pour une action hardie en faveur de la paix.<sup>98</sup> Si les partisans de la fermeté sont unanimes à l'égard de l'ennemi, les opposants sont moins homogènes. Léon Carmillet s'oppose plus au fascisme italien qu'au nazisme allemand. Ce dernier est violemment dénoncé surtout après son implication dans le conflit espagnol aux côtés du général Franco. Par contre, le fascisme est critiqué sans cesse, car si l'Allemagne était à un certain point victime du Traité de Versailles imposé par le capitalisme international au lendemain de la victoire, l'Italie n'était pas dans le même cas. Mussolini menace non seulement les pays faibles comme l'Éthiopie mais également la France puisqu'il vise la Corse, Nice, la Savoie et la Tunisie.<sup>99</sup>

Au cours du congrès national de Montrouge (24-25 décembre 1938), le vote des délégués était similaire: une majorité pour la motion Blum (4322 mandats), la 2<sup>e</sup> place à celle de Faure (2837) et une forte abstention (1014). Des militants refusent de prendre position pour l'un ou l'autre. Le congrès se termine sans motion de synthèse. Malgré leur mise

en minorité, les paul-fauristes croient à raison à un score meilleur.<sup>100</sup>

Trois mois plus tard, les pacifistes gagnent un point lorsque le Conseil national des 4 et 5 mars 1939 adopte leur motion avec 3376 mandats contre celle de Zyromski (1377 mandats) qui appelle à des actions communes avec les communistes. Mais sur la politique extérieure, le texte de Montrouge est approuvé avec 4025 mandats. La CAP décide par une faible majorité (15 voix contre 13) à rejeter le rapport moral de Paul Faure.

Quand *Le Populaire* publie uniquement le texte de Blum, la crise d'influence et la divergence éclatent au grand jour. Cet incident souleva des inquiétudes au sein de la base du Parti. Le congrès de Tlemcen (21 mai 1939) joue l'apaisement. Il refuse de se prononcer dans un sens ou dans l'autre mais demande au contraire à tous les responsables de la SFIO de mettre l'intérêt du parti au dessus des divergences personnelles qui devaient se cohabiter sans douleur grâce à la flexibilité du socialisme. Ils trouveront " dans leur foi socialiste et leur esprit de discipline la force de s'élever au dessus des questions personnelles et de consacrer leur efforts à la propagande et l'avènement du socialisme."<sup>101</sup> Au congrès de Nantes (27-30 mai 1939), le rapport moral de Paul Faure est enfin adopté grâce à cette pression exercée par la base.

En 1939, la situation internationale est très préoccupante. Le péril de guerre est là. L'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes allemandes en mars 1939 venait alimenter encore les soucis des JS. On se demande "où allons nous?" Seule la fermeté pourrait mettre un arrêt à l'expansion hitlérienne. Les jeunes socialistes se déclaraient déjà en avril 1938 solidaires avec la Tchécoslovaquie et se montraient prêts à défendre son indépendance: " Nous jeunes socialistes, déclarons avec force vouloir mettre tout en œuvre pour assurer la victoire d'un peuple qui se rapproche le plus de notre idéal collectiviste."<sup>102</sup>

Un responsable des JS résume l'état d'angoisse et de peur dont lequel se trouvent ses camarades: " Lors de la tournée que firent ensemble nos camarades B.Chochoy et E.Aubey, on remarquait, au début de chacune des réunions qu'il y avait un bon nombre d'auditeurs qui s'étaient laissés gagnés par la crainte d'une guerre, et nombreux étaient aussi ceux qui avaient peur de voir les complications internationales s'aggraver et entraîner avec elles tout un monde dans un cataclysme, le plus épouvantable qui n'existât jamais."<sup>103</sup>

Léon Carmillet chiffre les dépenses militaires des grandes puissances pour la seule année 1938 à 17 milliards et demi de dollars. La recherche d'une paix leur coûtera beaucoup moins et l'argent suffira pour diminuer le malaise social mondial.<sup>104</sup> La conférence nationale des Jeunesses socialistes de Toulouse d'avril 1939 lance un appel pour une conférence internationale pour la paix et le désarmement général. C'est l'idée que viennent expliquer en Oranie les deux leaders du Bureau national des JS Bernard Chochoy et Eugène Aubey.<sup>105</sup>

A l'occasion du nouvel an (1939), Gilbert Bensoussan invite ses camarades à ne pas rester renfermés dans leurs sections. Il les incite à faire plus de propagande et de recruter d'avantage. " La propagande socialiste doit avoir prise sur la jeunesse ouvrière et porter ses fruits. Ce n'est ni la démagogie des partis réactionnaires et pro-fascistes, ni les sauts "périlleux" de certains qui pourront mettre un frein à la propagande des JS. Allons, chers camarades, au seuil de la nouvelle année, repartons pleins d'allant, pleins d'ardeur, pleins d'espoir. Aidons, en pétrissant le mortier de nos propres mains, à la construction de la cité future, afin que dans ses murs solides le travail créateur et la joie de vivre soient les seules règles de notre destin commun."<sup>106</sup> Il sollicite également le soutien des militants adultes pour l'organisation des conférences. Alexandre Amouyal lance un mot d'ordre " La fédération d'Oranie doit devenir une des plus fortes de France."<sup>107</sup> La déclaration de guerre en septembre 1939 et les conséquences affreuses qui s'en suivent empêchent toute action

politique en Oranie comme tout ailleurs.

### CONCLUSION :

L'encadrement politique et social des jeunes a permis de les canaliser et de diminuer le conflit entre jeunes et adultes. Le Parti socialiste s'efforce de contrôler, de discipliner et d'organiser ses jeunes militants. Ce qui a limité "singulièrement les éventuels conflits de génération."<sup>108</sup> Les JS contribuent au rayonnement du Parti. Ce mouvement devrait favoriser l'accession des jeunes aux hautes places du Parti. Mais, peu d'entre eux sont devenus des militants influents. Elles se rapprochent des Jeunesses Communistes au moment du Front populaire pour mener un combat commun contre l'extrême droite locale. Partisans de l'assimilation, les jeunes socialistes oranais soutiennent profondément le projet Blum-Viollette. Malgré sa modération, le projet est rejeté par le lobby colonial. Le pacifisme des jeunes résiste de moins en moins à l'épreuve de la guerre.

---

<sup>1</sup>Antoine PROST, "**Jeunesse et société dans la France de l'entre-deux-guerres.**" *Vingtième Siècle*, n°13, janvier-mars 1987, p.41.

<sup>2</sup>Jacques DUCLOS, *Mémoires. 1935-1939*. Paris, Fayard, 1969, Tome 2, p.126.

<sup>3</sup>*Le Semeur*, 12 décembre 1931.

<sup>4</sup>*Ibid.*

<sup>5</sup>*Ibid.* Dans son étude consacrée à la fédération socialiste SFIO oranaise, l'historien Tunisien Béchir Tlili ne parle nullement de l'organisation des Jeunesses socialistes oranaises. Voir Béchir TLILI, "La Fédération socialiste d'Oranie au lendemain de la Grande Guerre 1919-1934". Tunis, *Les Cahiers de Tunisie*, Tome 29, n°s 115-116, 1981, p.103-210.

<sup>6</sup>*Le Semeur*, 3 février 1934; *Non!* n°4, février 1933.

<sup>7</sup>*Le Semeur*, 21 décembre 1935.

<sup>8</sup>Mouloud AOUIEUR, "Le mouvement des Jeunesses Socialistes dans l'Est algérien dans les années trente." *Revue d'histoire maghrébine*, Tunis, n°s 94-95, 1999.

<sup>9</sup>*Oran socialiste*, 26 mars 1938.

<sup>10</sup>Noëlline CASTAGNEZ-RUGGIU, "Itinéraires croisés: Le pacifisme mène-t-il à tout, même à la guerre?" *Cahiers et revue de l'OURS*, n°2, 1994, Nlle série, p.56.

<sup>11</sup>Hubert BOURGIN, *L'École normale et la politique de Jaurès à Léon Blum*. Paris, Fayard, 1938, p.190. Sur le culte de Jaurès et le jaoussisme, voir Gilbert ZIEBURA, *Léon Blum et le Parti socialiste 1872-1934*. Paris, Armand Colin, 1967, p.95-99.

<sup>12</sup>*Archives OURS*.

<sup>13</sup>Nadine-Josette CHALINE et al. "Jeunesse et mouvements de jeunesse en France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Influence sur l'évolution de la société française." In Denise FAUREL-RIOUF (dir). *La jeunesse et ses mouvements. Influence sur l'évolution des Sociétés aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*. Paris, Ed. CNRS, 1992, p.108.

<sup>14</sup>*Oran socialiste*, 29 avril 1939. Voir également le numéro du 18 juin 1938.

<sup>15</sup>*Non!* n°9, décembre 1933.

<sup>16</sup>*Le Semeur*, 21 décembre 1935 ; *Oran socialiste*, 30 avril 1938.

<sup>17</sup>*Oran socialiste*, 26 mars 1938.

<sup>18</sup>*Ibid*, 26 mars 1938. Antoine Martinez est décédé au début mars 1938.

<sup>19</sup>*Le Semeur*, 21 décembre 1935.

<sup>20</sup>*Ibid*. Sur l'histoire des Femmes socialistes d'Algérie, voir Mouloud AOUIMEUR, "Le militantisme féminin dans l'Algérie des années trente: les Fédérations algériennes des Femmes socialistes." *Revue d'histoire maghrébine*, Tunisie, n<sup>os</sup> 96-97, 1999.

<sup>21</sup>Voir Mouloud AOUIMEUR, "Contribution à l'étude de la propagande socialiste en Algérie dans les années 20 et 30" . Paris, *Revue française d'histoire d'Outre-mer*, tome 86, n°324-325, 1999. (Sous presse)

<sup>22</sup>*Le Cri des jeunes*, n°1, 15 février 1932.

<sup>23</sup>*Le Cri des jeunes*, n°2, 12 mars 1932.

<sup>24</sup>*Oran socialiste*, 8 avril 1938.

<sup>25</sup>*Le Semeur*, 21 décembre 1935.

<sup>26</sup>*Ibid*, 3 février 1934.

<sup>27</sup>*Ibid*, 21 décembre 1935.

<sup>28</sup>*Ibid*, 31 décembre 1935.

<sup>29</sup>*Ibid*, 21 décembre 1935.

<sup>30</sup>*Oran socialiste*, 30 avril 1938.

<sup>31</sup>*Le Semeur*, 3 février 1934. Ybanèz sera désigné, quelques jours plus tard, candidat aux élections législatives à la 3<sup>ème</sup> circonscription d'Oran. Le poste de député est laissé vacant par Pierre Roux-Freissineng, élu sénateur.

<sup>32</sup>*Le Semeur*, 16 novembre 1935.

<sup>33</sup> Maurice CRUBELLIER, *L'enfance et la jeunesse dans la société française 1800-1950*. Paris, Armand Colin, 1979, p.318-319; Michelle PERROT, "La jeunesse ouvrière: de l'atelier à l'usine" In Giovanni LEVI, Jean-Claude SCHMITT. dir. *Histoire des jeunes en Occident. L'époque contemporaine*. tome 2, Paris, Seuil, 1994, p.87.

<sup>34</sup>*Le Semeur*, 17 février 1934. Boudera, secrétaire fédéral des JS était absent à ce congrès.

<sup>35</sup>*Ibid*, 16 novembre 1935.

<sup>36</sup>*Oran socialiste*, 28 mai 1938.

<sup>37</sup>*Ibid*, 27 mai 1939; *Oran Républicain*, 23 mai 1939.

<sup>38</sup>*Oran socialiste*, 8 avril 1938.

<sup>39</sup>*Ibid*, 8 avril 1938.

<sup>40</sup>Jules Molle est médecin. Né le 16 février 1868 à Aubenas (Ardèche), mort le 8 janvier 1931 à Paris. Maire d'Oran dès 1920, il est député de 1928 à 1931. Voir sa notice biographique dans *Le Dictionnaire des parlementaires français 1889-1940.*, Paris, PUF, 1972, Tome 7, p.2485-2486.

<sup>41</sup>*Archives Nationales*, F7 13 085, 17 décembre 1930; *Le Populaire*, 18 mars 1931.

<sup>42</sup>*Demain*, 26 novembre 1927; *Le Populaire*, 13 janvier 1928.

<sup>43</sup> *Le Populaire*, 14 mai 1926.

<sup>44</sup>*Le Populaire*, 21 mars 1931, 27 mars 1931.

<sup>45</sup>Voir la réponse de Marius Dubois aux journaux *Oran Matin* et *L'Echo d'Oran* dans *Le Populaire* du 22 juillet 1936.

<sup>46</sup>*Oran socialiste*, 24 décembre 1938.

<sup>47</sup>*Ibid*, 8 avril 1938.

<sup>48</sup>*Ibid*, 7 mai 1938.

<sup>49</sup>*Ibid*, 29 avril 1939.

<sup>50</sup>Charles-Robert AGERON, "Le mouvement "Jeune Algérien" de 1900 à 1923." in *Etudes Maghrébines, Mélanges Charles-André Julien*. Paris, PUF, 1964, p.243.

<sup>51</sup>*Journal officiel*, chambre des députés, séance du 4 décembre 1937, p.2689 ; *Le Populaire*, 5 décembre 1937.

<sup>52</sup>*Oran socialiste*, 8 avril 1938.

<sup>53</sup>*Ibid*, 30 avril 1938.

<sup>54</sup>*Ibid* 31 décembre 1938.

<sup>55</sup>*Ibid* 14 janvier 1939.

<sup>56</sup>Olivier GALLAND, *Les jeunes*. Paris, ed.La Découverte, 1985, p.32.

<sup>57</sup>Pascal ORY, *La belle illusion. Culture et politique sous le signe du Front populaire. 1935-1938*. Paris, Plon, 1994.

<sup>58</sup>Sur les positions des socialistes et des communistes à l'égard de la guerre du Rif, voir notamment Georges OVED, *La Gauche française et le nationalisme marocain 1905-1955*. Paris, l'Harmattan, 1984, tome 1, notamment les chapitres 5 et 6 de la 2<sup>e</sup> partie; Ahmed KOULAKSSIS, *Le Parti socialiste et l'Afrique du Nord de Jaurès à Blum*. Paris, Armand Colin, 1991, p.193-199; Abdelkrim et la République du Rif. Actes du Colloque de janvier 1973. Paris, Maspero, 1976. Voir notamment Charles-Robert AGERON, "Les socialistes français et la guerre du Rif. p.273-292 " ; Robert CHARVIN, "Le Parti communiste français face à la guerre du Rif", p.218-236 ; René GALLISSOT, " Le Parti communiste face à la guerre du Rif " , p.237-257.

<sup>59</sup>Nicole RACINE, "Le Parti socialiste (SFIO) devant le bolchevisme et la Russie soviétique." 1921-1924. *Revue française de science politique*, Vol 21, n°2, avril 1971, p.281-315.

<sup>60</sup>Jenny PRAGER, *La Fédération de la Seine de la jeunesse socialiste entre 1934 et 1939*. Mémoire Maîtrise, Histoire, Paris 1, 1972, p.18-21; Jean-Paul JOUBERT, *Révolutionnaires de la SFIO*. Paris, PFNSP, 1977, p.34-68.

<sup>61</sup>Sur le contenu de ce pacte, voir André NOUSCHI, *L'Algérie amère. 1914-1994*. Paris, Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1995, p.105-106.

<sup>62</sup>*Oran socialiste*, 8 avril 1938.

<sup>63</sup>*Ibid*, 28 mai 1938.

<sup>64</sup>*Ibid* 11 juin 1939.

<sup>65</sup>*Journal officiel*, chambre des députés, séance du 4 décembre 1937, p.2689.



<sup>66</sup>*Oran socialiste*, 2 avril 1938.

<sup>67</sup>*Journal officiel*, chambre des députés, séance du 4 décembre 1937, p.2689.

<sup>68</sup>Francis KOERNER, "Les répercussions de la guerre d'Espagne en Oranie (1936-1939)." *Revue d'histoire moderne*, Tome 22, juillet-septembre 1975, p.476-486.

<sup>69</sup>*Oran socialiste*, 11 et 14 janvier, 25 mars et 5 mai 1939.

<sup>70</sup>Sur la manifestation du 12 février 1934, voir Danielle TARTAKOVSKY, *Les manifestations de rue en France. 1918-1968*. Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, p.296-305. Egalement du même auteur, *Le pouvoir est dans la rue. Crises politiques et manifestations en France*. Paris, Aubier, 1998, p.102-105.

<sup>71</sup>*Oran socialiste*, 7 janvier 1939.

<sup>72</sup>*Ibid*, 24 décembre 1938.

<sup>73</sup>*Ibid*, 3 mai 1939.

<sup>74</sup>Voir Philippe BENETON, " La génération de 1912-1914: image, mythe et réalité." *Revue française de science politique*, Vol 21, n°5, octobre 1971, p.981-1009.

<sup>75</sup>Sur l'antimilitarisme des JS voir Yolande COHEN, *Les jeunes, la guerre et le socialisme*. Paris, L'Harmattan, 1989, p.158-159 et suites.

<sup>76</sup>*Le Cri des jeunes*, n°1, 15 février 1932.

<sup>77</sup>*Le Cri des jeunes*, n°2, 12 mars 1932.

<sup>78</sup>*Oran socialiste*, 18 juin 1938.

<sup>79</sup>Dieter WOLF, *Doriot du communisme à la collaboration*. Paris, Fayard, 1969, p.212-213.

<sup>80</sup>Sur l'année 1937 en Oranie, voir André NOUSCHI, *La naissance du nationalisme algérien*. Paris, Editions de Minuit, 1962, p.92.

<sup>81</sup>Francis KOERNER, "l'extrême droite en Oranie (1936-1939)." *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 20, octobre-décembre 1973, p.584-585.

<sup>82</sup>Cité par Roger JOSEPH, "L'amitié d'une ville et d'un homme : Sidi-Bel-Abbès et Charles Maurras." *Les Cahiers Charles Maurras*, n°11, 1964, p.22. Charles Maurras accompagné par Joseph Delest et Maxime Real del Sarte parcourt, du 26 au 30 novembre 1938, presque toutes les grandes villes oranaises (Oran, Tlemcen, Mostaganem, Sidi-Bel-Abbès).

<sup>83</sup>Jean-Paul BRUNET, "Un fascisme français: Le Parti Populaire Français de Doriot (1936-1939)." *Revue française de science politique*, Vol 33, n°2, avril 1983, p.279.

<sup>84</sup>*Oran socialiste*, 14 janvier 1939.

<sup>85</sup>*Ibid* 7 et 14 mai 1938.

<sup>86</sup>*Ibid*, 14 janvier 1939.

<sup>87</sup>*Ibid*, 23 avril 1938.

<sup>88</sup>Richard COMBIN, "Socialisme et pacifisme." In René REMOND, Janine BOURDIN. dir. *La France et les Français 1938-1939*. Paris, PFNSP., 1978, pp.245-260.

<sup>89</sup>*Oran socialiste*, 29 avril 1939.

<sup>90</sup>*Ibid*, 22 avril 1939.

<sup>91</sup>*Ibid*, 29 avril 1939.

<sup>92</sup>*Ibid*, 7 mai 1938.

<sup>93</sup>*Ibid*, 29 avril 1939.

<sup>94</sup>*Ibid*, 2 et 9 avril 1938.

<sup>95</sup>*Ibid*, 7 mai 1938.

<sup>96</sup>*Ibid*, 7 mai et 14 mai 1938. Ce texte est approuvé par à l'unanimité au cours du congrès de la *Ligue* à Arras, les 17 et 18 avril 1938.

<sup>97</sup>*Ibid*, 24 décembre 1938.

<sup>98</sup>*Ibid*.

<sup>99</sup>*Ibid*, 2 avril et 24 décembre 1938. Sur les intentions expansionnistes de Mussolini en Tunisie, voir le remarquable ouvrage de Juliette BESSIS, *La Méditerranée fasciste. L'Italie mussolinienne et la Tunisie*. Paris, Karthala, 1981.

<sup>100</sup>*Oran socialiste*, 9 janvier 1939.

<sup>101</sup>*Ibid*, 27 mai 1939.

<sup>102</sup>*Ibid*, 8 avril 1938.

<sup>103</sup>*Ibid*, 27 mai 1939.

<sup>104</sup>*Ibid*, 11 juin 1939.

<sup>105</sup>*Ibid*, 3 mai, 27 mai 1939.

<sup>106</sup>*Ibid*, 31 décembre 1938.

<sup>107</sup>*Ibid*, 8 avril 1938.

<sup>108</sup>PROST, *art.cit*, p.43.